

SYNTHÈSE de l'étude sur la valorisation du patrimoine des tourbières du Cézallier et de l'Artense au sein du Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne. (Marie GOMICHOIN)

Le Parc naturel régional des volcans d'Auvergne compte 377 tourbières dont 133 d'une surface supérieure à un hectare. Le Parc se doit de préserver et de valoriser ce milieu naturel fragile qui représente une part importante de sa superficie et dont la valeur scientifique et patrimoniale est incontestable.

Deux régions naturelles, en particulier, concentrent un nombre important de tourbières remarquables : le Cézallier et l'Artense. Le Pôle biodiversité du Parc a souhaité engager une réflexion sur la valorisation du patrimoine des tourbières de ces deux entités géographiques, suite à un constat : ces territoires sont très marqués par la ruralité et apparaissent quelque peu en marge des dynamiques de développement culturel et économique au sein du Parc et de la région Auvergne. Or, le patrimoine naturel qu'ils renferment offre des potentialités pour le tourisme vert et la découverte pédagogique, mais les acteurs locaux et la population semblent méconnaître ce potentiel. Ce patrimoine n'est pas suffisamment valorisé, les actions demeurent timides et les aménagements proposés hétérogènes et sans cohérence entre eux.

Les objectifs de cette étude sont d'analyser les facteurs susceptibles d'améliorer les infrastructures touristiques et pédagogiques déjà en place et d'étudier la pertinence de créer ou non des éléments nouveaux en lien avec l'offre existante. Il s'agit de poser les bases pour l'émergence de projets futurs dont la vocation serait d'optimiser l'offre « tourbières » et de mettre en relation certains sites en vue d'un développement touristique et économique local.

L'étude doit permettre une prise de conscience par les acteurs locaux et la population du potentiel que représentent les tourbières. Le but est d'amorcer une dynamique entre les partenaires publics et privés afin de voir se profiler des porteurs de projets volontaires et convaincus de l'intérêt de valoriser et de faire connaître ce patrimoine naturel.

Le principal enjeu est de l'ordre du développement local : par la mise en place d'animations destinées aux locaux, par l'émergence de projets susceptibles de créer des emplois et des retombées économiques pour les territoires Cézallier et Artense.

Qu'est-ce qu'une tourbière ?

Il est difficile de donner une définition à la fois complète et synthétique. Les définitions concernant les tourbières sont nombreuses car elles font appel à des problématiques pluridisciplinaires et un vocabulaire technique spécifique à chaque

discipline. Hervé CUBIZOLLE, maître de conférence en géographie physique à l'Université Jean Monet de Saint-Etienne et responsable pour le Massif Central de la Zone Atelier CNRS/BRGM, a proposé une définition, dans un de ses travaux intitulé *La Valorisation du patrimoine paléoenvironnemental et archéologique : l'exemple du Massif central oriental*. Cette définition s'inspire de plusieurs sources (JULVE 1996, GOBAT et al. 1998, MANNEVILLE et al. 1999, AFES 1995, DUCHAUFOUR, 1983) :

« Une tourbière est une zone humide saturée par l'eau suffisamment longtemps pour permettre la mise en place de sols faiblement drainés et de végétations adaptées qui en mourant donne de la tourbe (végétation turfigène). La tourbe est un matériau formé de l'accumulation, en conditions hydromorphes anaérobies (absence d'oxygène), de matière organique plus ou moins décomposée. Son taux d'humidité peut atteindre 95 % du poids frais. La tourbe est considérée comme une roche carbonée par les géologues. Pour les pédologues elle constitue un sol hydromorphe particulier appelé histosol [...] ».

1) Intérêts de préserver ce type de milieu

Les tourbières présentent des intérêts scientifiques multiples, notamment dans les domaines de l'écologie (botanique, zoologie/éthologie, hydrologie, climatologie...), de l'archéologie et de la palynologie.

✓ Biodiversité :

Ce sont des milieux favorables à de nombreuses espèces végétales, souvent rares et menacées et dont certaines sont spécifiques aux tourbières. C'est le cas des plantes carnivores telles que Le Drosera, la Grassette et des relictés d'époques glaciaires telles que la Ligulaire de Sibérie.

Les tourbières sont aussi un refuge très convoité pour bon nombre d'espèces animales en raison de leur tranquillité et de la grande diversité de nourriture qu'elles contiennent : plancton, algues, végétaux supérieurs. On trouve en abondance coléoptères, trichoptères et mollusques, mais aussi des batraciens (grenouille rousse, alyte, crapaud commun). Les mammifères apprécient également les tourbières, notamment la loutre et le putois, mais elles attirent tout particulièrement les papillons, les libellules et les oiseaux : grèbe huppé, colvert viennent y nicher, tandis que vanneaux, passereaux, chevaliers, et bien d'autres transitent par les tourbières lors de leurs migrations. Certains oiseaux sont même inféodés à ces milieux : pipit farlouse, courlis cendré, bécassine des marais ; la survie de ces espèces est donc indissociable de la sauvegarde et du maintien des tourbières.

✓ Hydrologie :

En outre, les tourbières sont une ressource en eau non négligeable. En premier lieu parce qu'elles servent de réservoirs (la tourbe contient 85% d'eau). Deuxièmement parce qu'elles peuvent jouer un rôle de régulateurs et contribuer à alimenter les bassins versants situés en aval. En effet, lorsqu'elles se situent aux stades d'évolution des bas-marais et des marais de transition, les tourbières emmagasinent de l'eau lors

des périodes humides, grâce aux pouvoirs de rétention de la Sphaigne, et les restituent pendant les périodes plus sèches. Elles sont à l'origine de petits cours d'eau et participent ainsi au réseau hydrographique de leur territoire.

✓ *Climatologie :*

Plus étonnant encore, elles auraient une influence sur le climat. A un niveau local, la présence de tourbières pourrait être un facteur de régulation des conditions climatiques par l'entretien des précipitations, grâce au phénomène d'évapotranspiration, notamment en été, et par la production de brouillards et de rosée pouvant influencer sur les gelées en hiver. De plus, les tourbières participent à la fixation du carbone, en stockant celui-ci, qui serait autrement dispersé dans l'atmosphère sous forme de dioxyde de carbone ou de méthane, des gaz à effet de serre dont on sait qu'ils ont un impact négatif sur le climat mondial.

✓ *Archéologie, palynologie :*

Enfin, les tourbières ont un intérêt pour les paléontologues et les palynologues (scientifiques qui étudient les pollens). La tourbe a des propriétés conservatrices permettant de retrouver intacts des objets, des restes végétaux, animaux, voire humains - comme en témoignent notamment *l'Homme de Tollund*, momie retrouvée au Danemark en 1950. L'examen des pollens permet de dresser un diagramme pollinique, utile pour connaître la présence des espèces végétales de diverses époques et comprendre l'évolution de la végétation jusqu'à nos jours.

Tous ces intérêts sont autant de raisons de préserver ces milieux naturels particuliers. Ainsi un certain nombre de mesures sont prises pour identifier les zones sensibles et les zones d'intérêt remarquable et établir des plans de gestion en faveur de leur conservation.

90 tourbières ont pu être recensées dans la zone d'étude. Ce chiffre confirme l'importance de ce type de milieu dans le paysage naturel et culturel des territoires Cézallier et Artense.

II) Evaluation de l'offre culturelle et touristique

- Bilan concernant la Maison de la Réserve des Sagnes de La Godivelle :

Le bâtiment actuel de la Maison de la Réserve n'est pas adapté à l'accueil touristique dans le cadre d'une exposition permanente. Les panneaux de lecture et les supports visuels sont dans un tel état d'obsolescence qu'il n'est pas envisageable de les ré-exploiter dans le cadre d'une nouvelle exposition. La muséographie n'est plus au goût du jour, elle manque de dynamisme et d'interactivité. Un repositionnement au niveau de la gestion de cet espace sera recommandée afin d'optimiser l'accueil du public et donc la fréquentation de l'exposition : aménager des horaires d'ouverture plus flexibles ; proposer plus d'animations, y compris hors saison (afin de cibler les locaux) ; élargir le public hors saison, c'est-à-dire accueillir des groupes plus diversifiés (pas simplement des étudiants et des scolaires) et plus régulièrement, dans la mesure du possible.

- Bilan concernant la Maison des tourbières (St-Alyre-es-Montagne) :

Le bâtiment est inapproprié : trop exigü et sur 2 étages. Les supports de présentation et la muséographie sont obsolètes : certains supports sont en très mauvais état et la muséographie n'est pas ou plus interactive. Quelques faiblesses ont été constatées dans la gestion en place : les horaires sont inadaptées et insuffisantes au regard des espoirs de fréquentation, la diffusion des supports de communication est maladroite – lorsque l'on souhaite attirer des publics locaux, dans le cadre d'animations, les OTSI et EPCI ne sont pas les meilleurs relais de diffusion, les locaux ne fréquentant que rarement l'office de tourisme de leur village ou l'accueil de leur communauté de commune. Les moyens humains mis en œuvre sont insuffisants, d'où un certain manque d'organisation lors des premières conférences de la saison 2010. Nous avons constaté également un manque de dynamisme en hors saison concernant les animations : les conférences, les sorties thématiques, etc. concernent plus la saison estivale. De plus, concernant l'accueil du public, le constat est le même que pour la Maison de la Réserve : le musée ne s'adresse pas à un large public. Les clientèles étrangères non francophones sont totalement écartées puisque les textes des panneaux de lecture ne sont écrits qu'en Français et qu'aucune traduction n'est mise à la disposition des visiteurs, sous la forme d'audio-guides par exemple, ou tout simplement sous la forme d'un livret d'exposition délivré à l'entrée du musée. Ce constat est étonnant à l'heure de l'euro et de l'ouverture sur l'Europe. Est-il souhaitable que le Cézallier reste à ce point replié sur lui-même ?

- Bilan concernant l'offre de découverte sur les sites :

→ Tableau résumant la présence d'aménagements et des équipements sur les sites :

Sites	Sentier de découverte	Ponton	Panneaux de lecture	Sentier de randonnée	Activité pêche
1- Bourdouze		X (petit)	X	X	X
2- Montcineyre			X	X	
3- Les Bordes				X	
4- Le Lac d'En-Bas	X		X	X	X
5- La Plaine-Jacquot	X	X			
6- Roche-Orcines				X	X
7- Gayme	X		X	X	
8- La Barthe	X	X	X	X	
9- Les Bondes	X		X	X	X
10- Roussilhou		X (petit)		X	X
11- Jouvion	X	X			
12- Vial	X		X	X	
13- Le Jolan	X		X	X	X

Les + :

L'offre est relativement présente sur le territoire Cézallier-Artense du Parc. Les équipements apparaissent d'assez bonne qualité tant sur le contenu que la forme pour ceux qui sont récents (site du lac d'En-Bas et des Bondes et la Taphanel). La plupart des aménagements s'intègrent bien au paysage ou en tout cas ne dénaturent pas le site, hormis les cabanes de pêcheurs, antérieures aux aménagements spécifiques pour la découverte des tourbières.

Les - :

L'offre n'est pas déployée sur l'ensemble du territoire (aucun aménagement au centre de la zone d'étude). L'état des équipements est parfois mauvais, certains panneaux d'interprétation des sites ont mal vieillis (Vial, La Barthe). Les aménagements ne ciblent pas assez un public précis d'où les redondances constatées dans les contenus des panneaux de lecture : les équipements ne sont pas complémentaires. Aucun fil conducteur n'existe entre les sites. Ils ne sont pas assez caractérisés par une voire deux activités mises en avant et les différenciant mieux les uns des autres. Les équipements sont peu diversifiés : pontons, panneaux d'interprétation sont récurrents. Seul le Lac d'En-Bas possède un équipement original : une longue-vue. L'offre de découverte sur les sites est méconnue, hormis la visite de la Plaine-Jacquot qui a une certaine notoriété. Enfin, la « concurrence » est bien présente à proximité avec des équipements très similaires.

- Bilan des animations :

Les + :

L'offre d'animations est relativement diversifiée : différents thèmes sont abordés, dans des lieux divers et avec différents intervenants. Les tarifs sont attractifs pour les animations payantes et beaucoup sont même gratuites. Les guides et animateurs sont qualifiés et leurs prestations sont de qualités, certains ont de vrais dons d'orateurs. L'offre dénote la volonté des organisateurs de déployer les animations sur l'ensemble du territoire y compris dans des villages isolés. Cette démarche pourra être encouragée.

Les - :

Les animations sont trop concentrées sur Juillet-Août. Les horaires sont peu adaptés, les dates peu connues à l'avance. Les animations de même type sont nombreuses sur les territoires voisins (concurrence ?). Les animations ne sont pas suffisamment ludiques. Il n'existe pas de segmentation du public : à qui s'adressent principalement les animations ?

- Au sujet de la communication :

Le *Pôle Biodiversité* du PNRVA ne fait pas appel à tous ces relais pour diffuser les informations et les supports relatifs aux animations qu'il organise. Par exemple, les commerces pourraient être de très bons relais de diffusion pour les animations culturelles programmées dans les petites communes comme dans les bourgs plus importants ;

Les médiathèques et centres culturels municipaux ou intercommunaux sont de bons relais de diffusion en ce qui concerne les manifestations culturelles et les animations pédagogiques et sportives car ils sont fréquentés par les locaux et souvent les publics les plus à même de participer à ce genre d'animations : scolaires, enfants, familles, amateurs de culture, retraités, etc. ;

Le PNRVA fait appel en priorité aux OTSI et EPCI : les OTSI sont de bons relais pour les animations qui ciblent une clientèle purement touristique mais s'avèrent inefficaces en direction de la population locale. Quant aux EPCI, force est de constater que la plupart sont de piètres relais de diffusion, soit parce que les informations ne sont pas suffisamment divulguées à l'avance d'un côté ni suffisamment prises en compte de l'autre côté, soit parce que le système d'affichage est défaillant. Quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas d'un relais destiné à la majorité des locaux, surtout le grand public. Les EPCI sont fréquentés par des professionnels, des élus et techniciens d'autres collectivités ou par les employés et élus de l'EPCI lui-même, ce qui représente une part restreinte de la population susceptible d'être intéressée par les animations

culturelles à destination...du grand public. Il est quasiment question ici d'une démocratisation des informations. Dans un territoire rural les relais de diffusion les plus efficaces demeurent le café du coin, la médiathèque, s'il en ait une et la boulangerie, pour schématiser ;

Les informations au sein du PNRVA ne sont pas toujours bien diffusées entre le siège de Montlosier et l'antenne de Murat et les acteurs du Puy-de-Dôme ne sont pas systématiquement tenus informés des animations programmées dans le Cantal et vice-versa. Problème de communication en interne qui peut être gênant dans le cadre de la programmation des animations ;

Des animations originales sont parfois organisées par le Parc, susceptibles d'intéresser des publics de toute la région mais aucun support n'est diffusé à l'avance auprès de la population locale ni auprès des acteurs potentiellement concernés.

La presse et notamment les articles parus dans La Montagne s'avèrent quant à eux de très bons relais de diffusion.

Des potentiels encore à explorer et exploiter :

- Deux valorisations commerciales : le Gîte des Sagnes à La Godivelle (avec la « terrine des sagnes ») et l'Entreprise *Tourbe et Terreaux d'Auvergne* à Landeyrat.
- Un patrimoine culturel à la fois matériel et immatériel, dont un vocabulaire riche et notamment une toponymie locale liée aux zones humides.

Conclusions du diagnostic

L'offre de découverte culturelle, pédagogique et touristique relative aux tourbières du Cézallier et de l'Artense est présente sur ces territoires mais de manière hétérogène, éparse et sans réelle cohérence. Les structures d'accueil sont obsolètes et peu adaptées à la demande actuelle en matière de muséographie. L'ensemble des infrastructures est inadapté à l'accueil de publics diversifiés : personnes à mobilité réduite, non-voyants, étrangers et surtout à l'accueil plus spécifique des locaux. Les aménagements actuels et les animations s'adressent peu aux locaux dans le cadre d'activités sportives et culturelles. La stratégie de communication et de diffusion est à revoir. Des potentiels sont pour l'heure inexploités, notamment ceux qui concernent l'exploitation de la tourbe : entreprise TTA à Landeyrat et récits des pratiques anciennes d'extraction familiale, mais aussi ceux liés au vocabulaire local et à la toponymie en relation avec les zones humides, dont les tourbières.

Quelques préconisations

- En ce qui concerne la Maison de la RNN des Sagnes de La Godivelle et la Maison des tourbières :

- 1- Faire une muséographie plus interactive ;
- 2- Remplacer les supports de présentation devenus obsolètes puis les renouveler régulièrement, ne pas attendre qu'ils soient en fin de vie car ils ne suscitent pas l'intérêt au-delà de 10 ans, ils peuvent ensuite être réutilisés ailleurs, dans le cadre d'expositions temporaires dans des territoires voisins ;
- 3- Intégrer des expositions temporaires au sein de l'espace de présentation pour plus de dynamisme et pour fidéliser un public local ;
- 4- Employer une personne à temps plein en haute saison pour l'accueil du public ;
- 5- Faire preuve de plus de dynamisme en créant des animations plus diversifiées et ludiques et proposer plus d'animations hors saison, notamment en mai, juin et septembre pour cibler un public plus local mais aussi une clientèle étrangère à la recherche d'activités qui se font rares en dehors de la haute saison ;
- 6- Intégrer la population locale dans la mise en place et l'organisation des animations ;
- 7- Accueillir plus de groupes hors saison et des groupes plus diversifiés : associations, comités d'entreprise, 3^{ème} âge, scolaires en bas âge, groupes d'étude, etc. ;
- 8- Repenser les jours et horaires d'ouverture en période estivale afin de cibler des publics autres que ceux de passage et ouvrir l'exposition en mai, juin et septembre ;
- 9- Intégrer une dimension plus artistique au travers d'expositions photographiques, graphiques ou picturales sur les thèmes du paysage, des tourbières, de la faune, de la flore, des habitants du Cézallier (portraits...) ;
- 10- Intégrer des thèmes moins scientifiques et plus diversifiés se rapportant par exemple au patrimoine culturel, à l'astronomie, aux ressources de la terre, aux paysages de tourbières en Irlande, en Ecosse, etc. ;
- 11- Cibler plusieurs types de publics et adapter plusieurs niveaux de langages : scientifique/culturel, technique/didactique/ludique, adulte/enfant, Français/Internationaux, locaux/autres (avec des mots en patois traduits par exemple), etc. ;

12-Intégrer des traductions en Anglais, Espagnol et Allemand sous forme d'audio-guides ou sous forme de petits livrets d'exposition, disponibles à l'entrée (ce n'est pas difficile à mettre en place, la seconde hypothèse est même très peu coûteuse) ;

13- Le Parc ne pourrait-il pas faire appel à un gestionnaire privé, une association ou une collectivité publique locale (commune ou EPCI) pour se décharger de la gestion de l'espace muséographique ? Un gestionnaire privé ferait en sorte d'assurer une rentrée d'argent suffisante à la viabilité de la structure à longs termes. Une association locale ou une collectivité permettraient d'associer les élus et la population locale au projet du nouveau musée et les locaux soutiendraient plus le projet et veilleraient à sa réussite. L'espace pourrait toujours bénéficier du soutien humain et promotionnel du Parc et aurait des chances d'être rentable et donc viable. Dans le meilleur des cas les retombées économiques pourraient profiter à la population locale, dans le pire des cas, le gestionnaire tirerait profit financièrement de la structure mais stimulerait la fréquentation du Cézallier, un mal ou un bien en quelque sorte. Le scénario idéal serait de parvenir à l'autogestion du musée, dans quelques années, sans avoir besoin de recourir à des subventions et à des fonds de fonctionnement, coûteux pour les collectivités et mauvais pour l'image du Parc qui passe souvent pour un mauvais gestionnaire auprès des locaux.

➤ En ce qui concerne les aménagements des sites :

- 1- Déployer l'offre sur l'ensemble du territoire de manière plus homogène ;
- 2- Développer les complémentarités entre les sites pour éviter les redondances et attirer l'attention sur la spécificité de chaque site ;
- 3- Eviter d'être en concurrence avec les sites des territoires voisins, chercher à se différencier ;
- 4- Diversifier les types d'équipements en les adaptant à des types précis de cibles selon les particularités propres à chaque site ;
- 5- Relier 2 ou 3 sites entre eux par la création d'un circuit mettant en évidence plusieurs stades d'évolution des tourbières mais ne pas chercher à relier tous les sites entre eux sans cohérence ni véritable intérêt pour le public ;
- 6- S'inspirer des équipements existants pour la création d'équipements nouveaux car certains fonctionnent bien et sont récents, il serait risquer de vouloir tous les remplacer, ce serait coûteux et peu utile dans certains cas : lac d'En-Bas, certains panneaux du Jolan (ils sont très récents, en bon état et bien pensés) ;

- 7- Remplacer absolument dans un futur proche les panneaux d'interprétation de Vial, Gayme, La Barthe car la plupart sont devenus illisibles et il y a de nombreuses redites et redondances entre ces équipements ;
- 8- Faire des aménagements intégrés au paysage, utiles et cohérents avec le site et les activités pratiquées par les locaux et les touristes sur ce site ;
- 9- Mentionner l'existence des aménagements, le faire savoir aux locaux. Cette préconisation peut sembler évidente mais dans les faits ce n'est pas si évident actuellement ;
- 10-Signaler les sites équipés de la route avec des panneaux lisibles et une signalisation homogène d'un site à l'autre ;
- 11-Développer l'accessibilité des sites en basse saison (en période pluvieuse, certains chemins sont impraticables, la Plaine Jacquot pourrait être ouverte au public sans guide) et l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite pour certains sites.

➤ En ce qui concerne les animations :

- 1- Diversifier l'offre d'animations en proposant des activités plus ludiques et participatives : ateliers, stages de découverte permettant d'apprendre à repérer et reconnaître les fleurs, les cris des oiseaux, les empreintes de pas des animaux, les étoiles, les traces d'aménagements antérieurs laissées dans le paysage, etc. ;
- 2- Segmenter les types de publics afin d'adapter l'offre en fonction de ces publics et afin de la rendre attractive pour des publics plus divers et variés ;
- 3- Continuer de proposer une offre diffuse sur l'ensemble du territoire et associer plus les habitants à l'organisation des animations pour qu'ils y participent davantage et se sentent concernés ;
- 4- Faire des sondages pour connaître les goûts et les disponibilités des habitants locaux afin d'adapter l'offre d'animation en fonction de ce public local et ainsi participer pleinement à la vie culturelle des communes ;
- 5- Intégrer une dimension plus culturelle aux animations et notamment des thèmes patrimoniaux évoquant l'identité du territoire ;
- 6- Programmer les animations assez à l'avance pour qu'elles attirent plus de monde et que les informations relatives à ces animations aient le temps de circuler et d'être diffusées auprès du plus grand nombre (divers publics et divers territoires).

➤ En ce qui concerne la communication :

- 1- Faire appel à tous les relais potentiels pour diffuser les informations et les supports relatifs aux animations proposées par le Parc. Par exemple, les commerces pourraient être de très bons relais de diffusion ;
- 2- Diffuser des supports de communication dans les médiathèques et centres culturels municipaux ou intercommunaux, qui sont de bons relais de diffusion en ce qui concerne les manifestations culturelles et les animations pédagogiques et sportives car ils sont fréquentés par les locaux et souvent les publics les plus à même de participer à ce genre d'animations : scolaires, enfants, familles, amateurs de culture, retraités, etc. ;
- 3- Ne pas faire appel en priorité aux OTSI et EPCI : les OTSI sont de bons relais pour les animations qui ciblent une clientèle purement touristique mais s'avèrent inefficaces en direction de la population locale. Quant aux EPCI, ils sont fréquentés par des professionnels, des élus et techniciens d'autres collectivités ou par les employés et élus de l'EPCI lui-même, ce qui représente une part restreinte de la population ;
- 4- Une meilleure communication interne au sein du Parc peut être préconisée, notamment entre le siège de Montlosier et l'antenne de Murat ;
- 5- Diffuser plus les informations relatives aux animations, aménagements, etc. dans les communes voisines, mêmes hors limites départementales Cantal/Puy-de-Dôme et en dehors des limites intercommunales, les relations entre territoires et entre relais (OTSI, etc.) ne vont pas toujours de soi ;
- 6- Continuer à entretenir des relations avec la presse régionale et développer plus de contacts avec les organismes de presse locale (journaux locaux, radio) et de presse spécialisée (magazines *Massif Central*, *France Agricole*, etc.), ce sont de bons relais de diffusion pour cibler un public plus local et plus diversifié ;
- 7- Faire appel à des guides touristiques pour mentionner l'existence des sites aménagés d'un sentier de découverte : *Le Petit Futé*, *Le Guide du Routard*, *Le Guide Géo*, etc.

➤ En ce qui concerne les potentiels encore inexploités :

- 1- Faire intervenir des personnes qui ont connu l'exploitation de la tourbe de façon familiale lors d'ateliers de partages, de veillées, de journées du patrimoine, etc. Ces personnes sont des représentantes d'une partie de la population locale et sont peu sollicitées alors qu'elles ont beaucoup à nous apprendre et surtout elles ne demandent que cela ;

- 2- Mettre en place des collectes d'informations relatives à l'extraction de la tourbe, notamment des collectes de récits des personnes ayant vécu à l'époque où l'on se chauffait avec ce combustible, car il s'agit d'une partie importante de notre patrimoine auvergnat et ces personnes sont des témoins éphémères, elles sont très âgées et il sera bientôt trop tard ;
- 3- Faire appel au propriétaire de l'entreprise TTA à Landeyrat pour organiser des visites de l'exploitation de la tourbe de manière industrielle, une ou deux fois dans l'année afin de sensibiliser le public à la menace que représente cette pratique pour les tourbières mais aussi parce qu'il s'agit d'une forme de patrimoine en tant qu'activité industrielle du Cézallier, en voie de disparition ;
- 4- Explorer les potentialités du vocabulaire local lié aux tourbières et notamment les toponymes qui font référence aux zones humides et à la végétation de ces milieux car ils sont très nombreux en Artense et dans le Cézallier et méconnus des habitants.

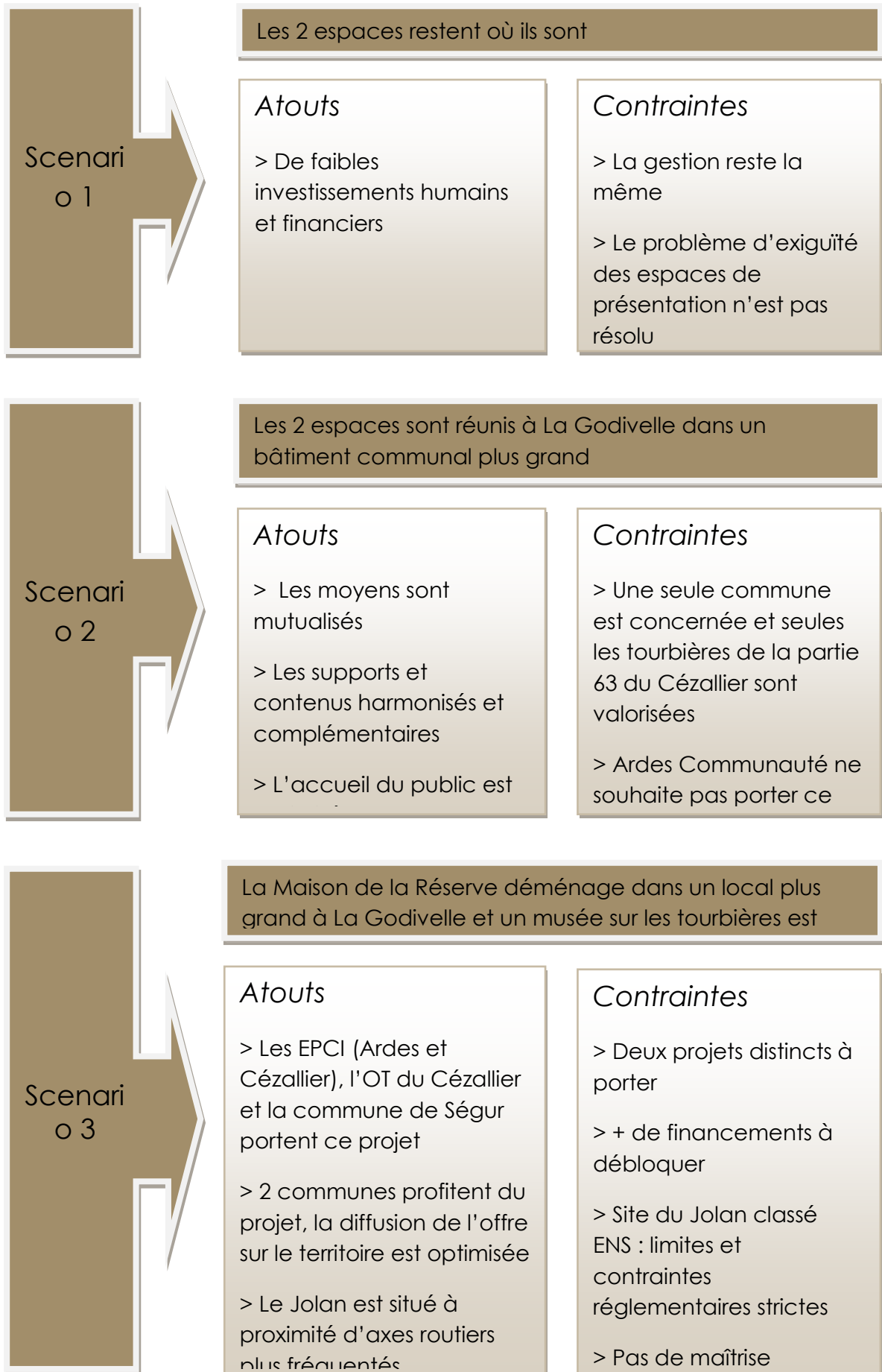
III) Phase d'audit

Cette phase d'audit des acteurs locaux a pour but de faire émerger la notion de bien commun. Les tourbières en tant qu'élément identitaire du paysage du Cézallier et de l'Artense pourraient être mieux appropriées par la population et les acteurs du développement et ainsi servir de point de départ pour la mise en place de projets de valorisation du patrimoine naturel et culturel sur ces territoires. Il s'agit d'une richesse qu'il serait intéressant de connaître et de partager. En somme, il s'agit de faire savoir pour faire valoir et cela passe d'abord par la mobilisation des acteurs.

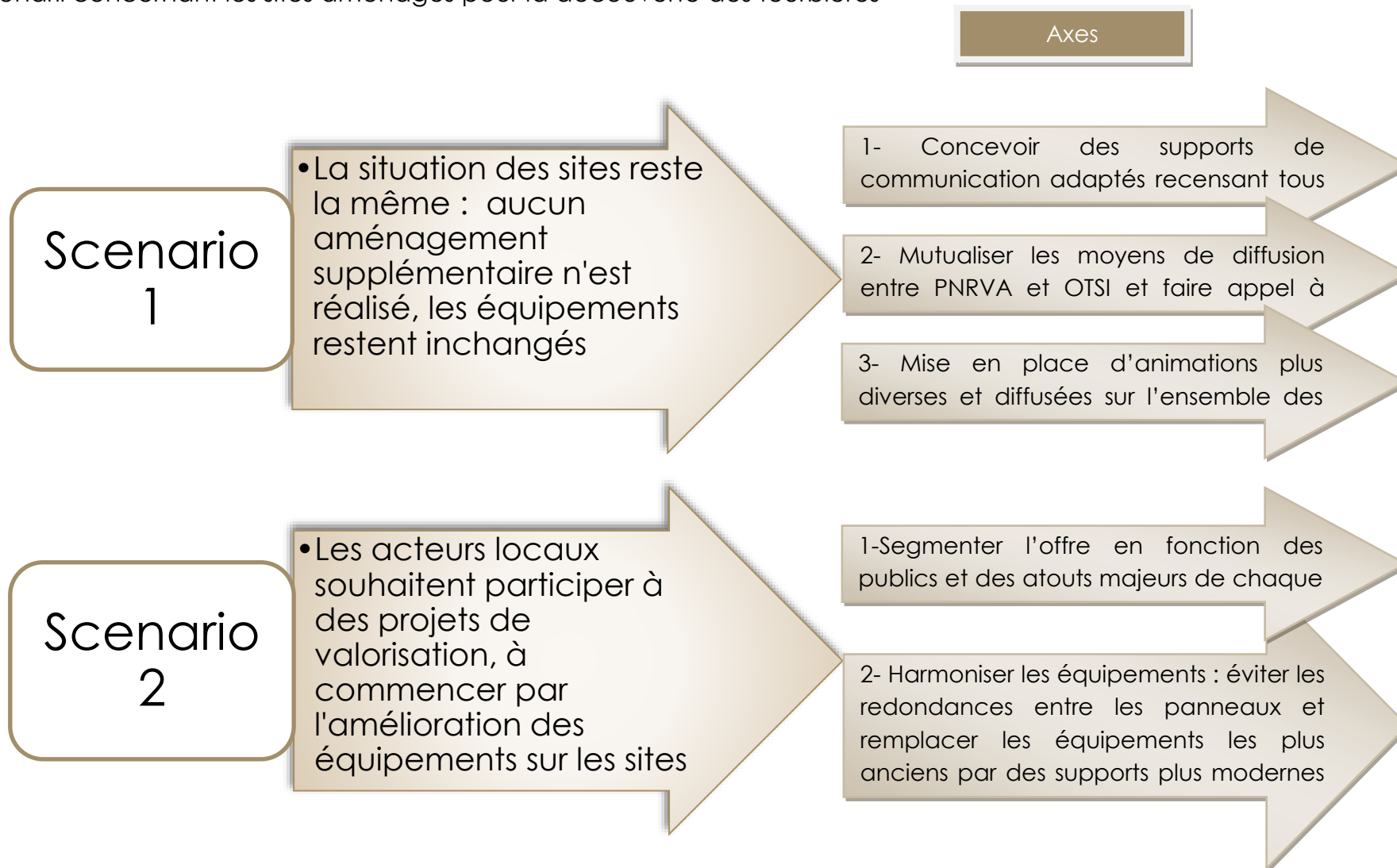
→ 25 acteurs locaux ont été rencontrés.

Les entretiens ont permis de réaliser des scénarii concernant les sites et les espaces muséographiques :

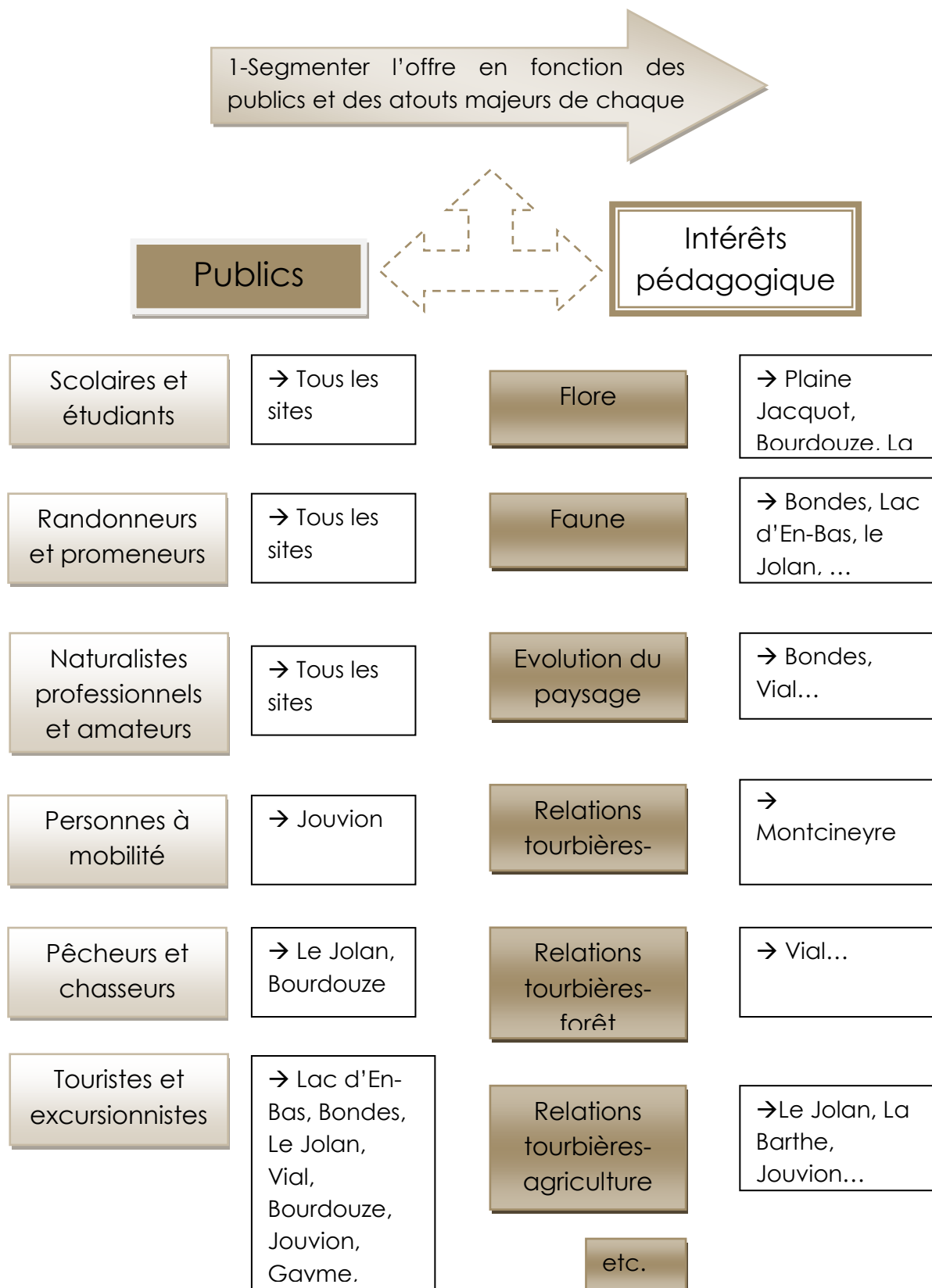
Scenarii concernant la Maison de la Réserve et la Maison des tourbières



Scenarii concernant les sites aménagés pour la découverte des tourbières



Dans le cas du scenarii 2 :



(*Les excursionnistes sont des touristes de proximité -région ou régions limitrophes- qui viennent à la journée ou ne passent qu'une nuit sur place)

✚ Propositions pour les sites :

- La question des aménagements ou non sur les sites :
- ✓ Sites à laisser en l'état, pour lesquels la fréquentation du grand public n'est pas souhaitée :
 - Le Lac des Bordes
 - Montcineyre
 - Roche-Orcines
- ✓ Sites très fréquentés, nécessitant une amélioration des équipements et une homogénéisation :
 - Le Jolan
 - La Plaine Jacquot
 - Gayme
 - Bourdouze
- ✓ Sites peu fréquentés mais qui mériterait une remise en état des équipements :
 - La Barthe
 - Vial (+ animations et campagne de communication pour le faire connaître)
- ✓ Sites dont les équipements sont satisfaisants, où il s'agit simplement de cibler plus les publics et de mettre en place des animations plus ludiques et diversifiées :
 - Le Lac d'En-Bas
 - Les Bondes
- ✓ Site peu défini et peu équipé dont l'offre de découverte et les types de publics peuvent encore être inventés :
 - Jouvion
- ✓ Site qui n'est pas spécifique à la découverte de la tourbière mais dont il est possible de se servir dans le cadre d'animations :
 - Roussilhou

- Différencier les sites en définissant les thématiques fortes de chaque site :
- **Bourdouze** : Pêche/flore/faune ;
- **Lac d'En-Bas** : Réserve naturelle/avifaune ;
- **Plaine Jacquot** : Flore/paysages du Cézallier ;
- **Gayme** : Extraction de la tourbe/le cas d'une restauration de tourbière ;
- **Barthe** : Conciliation d'usages entre agriculteur-randonneurs/flore ;
- **Bondes** : Faune, stades d'évolution de la tourbière ;
- **Jouvion** : Agriculture/gestion environnement (Natura 2000) ;
- **Vial** : Rapport forêt-tourbière/faune ;
- **Jolan** : Faune/Conciliation d'usages entre pêcheurs-chasseurs-agriculteur-gestion u milieu avec Natura 2000 et classement ENS (qu'est-ce qu'un ENS, pourquoi cette mesure, qu'est-ce que cela implique ?...).

Conclusion

La valorisation des milieux naturels fragiles, tels que les tourbières, implique une juste mesure dans la mise en place d'infrastructures destinées à l'accueil du public. Multiplier les équipements peut s'avérer dangereux, voire paradoxal, si le but premier est de préserver l'intégrité des sites et leurs intérêts paysagers, floristiques et faunistiques.

Les aménagements peuvent engendrer une sur-fréquentation dommageable pour les espèces végétales (piétinement, prélèvements) et animales (dérangement, prélèvements). Comment alors concilier valorisation et préservation ?

Une des solutions est de faire des aménagements discrets, intégrés au paysage et judicieux vis-à-vis de la nature du site et des activités humaines pratiquées sur ce site. Il n'est pas raisonnable de vouloir aménager tous les sites pour la découverte mais il n'est pas raisonnable non plus d'interdire l'accès du public à tous les sites. Il est indispensable de peser le pour et le contre et de bien choisir les sites dont l'accès sera limité et ceux dont l'accès sera facilité par la présence d'aménagements ciblant certains types de publics en particulier.

Il est utile de concevoir des équipements qui sensibilisent le public à l'intérêt et à la fragilité du milieu naturel en question et l'incitent à des pratiques plus respectueuses. La présence de ces équipements implique une forme de contrat entre usagers et

gestionnaires, une conciliation entre activités de pleine nature et conservation, qu'il serait impératif de préciser et de justifier à l'entrée des sites. Les messages délivrés dans les infrastructures du Cézallier et de l'Artense, concernant la découverte des tourbières, sont pour l'heure soit trop didactiques, soit trop restrictifs et réglementaires, ils n'expliquent pas assez les raisons des interdictions de certaines pratiques (pêche, chasse, baignade, tours de lacs) et n'orientent pas le public vers d'autres sites de la région où ces activités ne sont pas interdites. Ce qui pourrait pourtant être un compromis et limiter les débordements et les incompréhensions de la part de la population de proximité.